



## Au collège, des smartphones en cours pour « ouvrir une porte » avec les élèves en difficulté

Au collège, des smartphones en cours pour « ouvrir une porte » avec les élèves en difficulté : Au collège Georges-Méliès, à Paris, un professeur intègre les téléphones portables, tablettes tactiles et tableaux numériques interactifs à sa pédagogie. « Sortez vos téléphones portables ! Ceux qui préfèrent la tablette, dites-le moi, sinon allumez vos ordinateurs ! » La vingtaine d'élèves de troisième de ce cours de français au collège Georges-Méliès, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, n'a pas besoin de se faire prier. Même les plus assoupiés ou dissipés se rallient à la consigne. Jérôme Lagaillarde, enseignant de français accro aux nouvelles technologies, intègre le smartphone à son cours depuis 2014 et veut que ses élèves en apprennent toutes les possibilités, comme un couteau suisse. Préparation d'oraux en vidéo, transmissions d'informations en photos aux absents, dictionnaires à portée de main... Pour cet enseignant, qui est aussi médiateur à l'atelier d'accompagnement pédagogique Canopé de Paris, faire cours avec le smartphone — cette sorte d'« objet transitionnel, qui rassure » — permet « d'ouvrir une porte » avec des adolescents en grande difficulté dans l'institution scolaire. Le collège Georges-Méliès (380 élèves), en réseau d'éducation prioritaire (REP), s'est lancé dans le numérique en 2016 : les élèves de cinquième et de quatrième disposent tous de tablettes individuelles, équipement qui devrait être étendu à toutes les classes au cours de l'année scolaire 2018-2019. La plupart des salles sont aussi équipées en tableaux numériques interactifs ou en vidéoprojecteurs, certaines en ordinateurs. Appel en classe, cahier de texte, suivi des notes... tout est aussi géré en ligne grâce à un environnement numérique de travail (ENT). Messenger, pour « les petits mots qui circulaient avant » Dans la salle 518, les élèves doivent se rendre sur le réseau social Pinterest chercher des images pour un dossier d'histoire des arts sur la critique de la société. Sur le tableau numérique, Jérôme Lagaillarde guide la recherche en direct, parle mots-clés, curation, algorithmes, sources, etc. Les élèves, eux, sont plongés dans leurs écrans, il peine à leur faire relever le nez. Si deux ou trois en profitent pour filer sur Messenger, pas de quoi faire reculer l'enseignant. Il n'a jamais confisqué de portable (quitte à laisser un élève faire sa dissertation en musique... tant que, finalement, le travail est fait) et sait qu'il ne peut pas être derrière chacun. « Peut-être qu'ils ne sont pas allés sur Pinterest comme je l'ai demandé, mais mon rôle, c'est de les mobiliser. C'est la même chose que les petits mots qui circulaient avant ... » « Attention ce Tumblr peut comporter des contenus de nature délicate », prévient l'enseignant. A l'écran, le professeur tombe sur un avertissement : « Voyez, je fais le choix de ne pas y aller ! », souligne-t-il. « Je ne mets pas de filtre, explique-t-il. Il faut se confronter à la réalité avec eux. » Devant un dessin représentant un cerveau tiraillé entre un livre et un poste de télévision, le débat s'ouvre et même les plus réfractaires donnent leur avis. Les enseignants partagés Dans la salle des profs, l'arrivée des tablettes, il y a un an, a suscité beaucoup de questions. « On ne va pas se lancer si on ne maîtrise pas », explique une professeure d'anglais, qui craint de perdre le contrôle de sa classe. Si la vidéo a trouvé naturellement sa place dans sa pédagogie, elle craint, avec les tablettes en classe, que les élèves ne soient tentés de « faire autre chose ». Autre frein, la maintenance du matériel qui est assurée par intermittence : comment imaginer de voir son heure de cours balayée au dernier moment par un problème de réseau ? Intégrer ces nouveaux outils à ses cours demande aussi du temps de préparation, des formations et un certain appétit que ne partagent pas toutes les générations. Jeune professeure de mathématiques, Marion Ferrari, passionnée d'informatique, juge, elle, que le numérique l'aide à rendre moins abstraite sa discipline. QCM sur tablettes, construction de programmes en ligne sur Scratch, vidéo-tutoriels pour apprendre à manier compas ou calculatrice... les élèves sont plus autonomes sur leur tablette, lui laissant le temps d'accompagner ceux qui en ont le plus besoin. « C'est plus ludique, plus attractif pour les élèves, on gagne en efficacité », argumente la prof, qui n'a pas pour autant abandonné d'autres méthodes plus classiques. Pour faire lire les collégiens les plus récalcitrants, la documentaliste leur a fait faire des « booktrailers », des diaporamas présentant un livre à la manière d'une bande-annonce de cinéma. Au sein d'un club, les élèves lancent sur le site de lecture Babelio des défis aux autres établissements, construisent quiz et « nuages de tags » à partir des romans qu'ils ont lus. Accros à

Wattpad, et aux romans d'aventure Le prochain projet de la jeune femme, monter une chaîne YouTube pour inciter les adolescents à partager leurs lectures à la manière des booktubers : « Il faut partir de leur pratique des réseaux sociaux pour les accompagner vers d'autres usages, comme la lecture. » A l'image des trois copines de quatrième : Niroja, Alina et Dieynaba, fans de Wattpad, un réseau social où les adolescents partagent leurs textes, mais y dévorent aussi des romans d'aventures (sur papier). Depuis cette année, elles disposent d'une tablette mais regrettent qu'elle ne soit utilisée en cours que par une minorité de professeurs. Beaucoup d'élèves auraient même tendance à la laisser chez eux, au point que la direction a dû spécifier l'obligation de l'apporter chargée en classe : « C'est indispensable si on veut qu'elle devienne un outil comme un autre », explique Issa Sène, le principal du collège. Ce dernier reconnaît que le passage au numérique de l'école a pris et prend du temps. « Mais cela aurait été une erreur de rester en marge : l'école doit être partie intégrante de la société ! » Dans ce collège qui compte près de 60 % d'élèves boursiers, il a pu constater que la grande majorité des familles sont bien équipées en informatique, sans toutefois en maîtriser l'usage, parfois en raison de la langue. « Il faut guider les élèves, leur apprendre à avoir une analyse critique de ce qui est sur le Net », leur en donner les codes. Tous les élèves de la classe de sixième suivent aussi des cours de prévention contre le harcèlement en ligne, phénomène présent ici comme ailleurs ( un adolescent sur dix en serait victime ). L'école doit-elle encore favoriser l'augmentation du temps d'écran ? La question interroge aussi le professeur de français Jérôme Lagaillarde, qui se dit « revenu du tout-numérique » et a appris d'expérience que certains enseignements se passaient mieux écrans éteints, qu'il obtenait plus de concentration. Il a insisté pour que la charte d'utilisation des tablettes du collège comporte aussi un message de prévention sur la limitation du temps passé devant les écrans. Numérique à l'école : le ministre de l'éducation nationale tarde à trancher En 2015, François Hollande lançait un projet numérique ambitieux, doté d'un milliard d'euros sur trois ans : l'équipement progressif d'ici 2018 de tous les collégiens de France en tablette individuelle. L'idée de l'ancien président, « lutter contre le décrochage scolaire, réduire les inégalités, rendre l'école plus attrayante ». Si un « épisode 2 » du plan numérique a été évoqué en septembre, le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, tarde à en préciser les contours. Il multiplie les messages de prévention à l'égard des abus d'écran, et notamment du portable au collège, au point qu'il est permis de se demander s'il souhaite la poursuite de ce plan d'équipement massif. « Je ne suis absolument pas adepte du tout-numérique, pas plus que je ne suis adepte du cloisonnement vis-à-vis du numérique », déclarait-il devant les députés de la commission des affaires culturelles, le 3 octobre 2017. Les obstacles à la mise en œuvre du plan numérique sont nombreux. Entendu à l'Assemblée nationale, le 14 février, Mathieu Jeandron, directeur du numérique pour l'éducation nationale, a expliqué ainsi que le simple entretien du parc national de tablettes nécessiterait l'achat de près de 800 000 terminaux par an, pour un prix d'environ 300 euros par unité, soit 240 millions d'euros d'investissement annuel. L'idée de demander aux parents d'intégrer un équipement numérique aux fournitures scolaires au même titre qu'une calculatrice serait ainsi à l'étude. Aujourd'hui une très grande majorité des adolescents sont équipés de smartphones, et de plus en plus tôt: le BYOD (pour Bring your own device, apportez vos appareils personnels) pourrait faire figure d'alternative au plan numérique. Ainsi, au sein du même ministère on planche sur un article de loi mettant en œuvre l'interdiction du portable au collège et on réfléchit à plus long terme sur son intégration comme un outil pédagogique comme un autre.